

Œuvres de Virgile : Traduction française ; et précédée d'une étude sur Virgile

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1002.00252

Auteur(s) : Virgile

Félix Lemaistre

Charles Augustin Sainte-Beuve

Type de document : livre

Éditeur : Garnier Frères, Libraires-Éditeurs

Mention d'édition : Nouvelle édition très-soigneusement revue et améliorée avec des corrections importantes et de nombreux changements dans la traduction de l'Énéide

Imprimeur : Imprimerie Édouard Blot

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1863

Collection : Bibliothèque latine-française : Collection Panckouke

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris : 6 rue des Saints-Pères, et Palais Royal, 215
- lieu d'impression inscrit : Paris : Rue Saint-Louis, 40
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée en 1982 à la Ville de Bernay(faux-titre)
- inscription patronymique : A. Salène(page de garde)

Matériau(x) et technique(s) : papier cartonné, papier

Description : Livre relié, couverture cartonnée marbrée bleue, dos toilé.

Mesures : hauteur : 18 cm ; largeur : 12 cm

Notes : L'ouvrage comprend une étude sur Virgile par Sainte-Beuve, puis : Les Bucoliques ; Les Géorgiques ; L'Énéide.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Latin

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 697 p.

Table des matières

OEUVRES
DE VIRGILE

TRADUCTION FRANÇAISE

(DE LA COLLECTION PANCKOUKE)

Nouvelle édition

TRÈS-SOIGNEUSEMENT REVUE ET AMÉLIORÉE

AVEC DES CORRECTIONS IMPORTANTES

ET DE NOMBREUX CHANGEMENTS DANS LA TRADUCTION DE L'ÉNEÏDE

PAR M. FÉLIX LEMAISTRE

Et précédée

D'UNE ÉTUDE SUR VIRGILE

PAR

M. SAINTE-BEUVE

de l'Académie Française.



PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6 rue des Saints-Pères, et Palais-Royal, 245

—
1863

VIRGILE

I. VIE DE VIRGILE.

Virgile, né dans un bourg près de Mantoue, le 15 octobre 684 de la fondation de Rome (cette date s'est transmise avec précision, parce que plus d'un dévot à Virgile en célébrait religieusement l'anniversaire), fils de parents qu'on dit avoir été pauvres, mais qui étaient devenus d'assez riches cultivateurs, et qui jouissaient d'une très-honnête médiocrité, reçut une éducation à laquelle rien ne paraît avoir manqué. Il étudia d'abord dans des villes assez voisines, à Crémone, à Milan; et ensuite, s'il n'alla point à Athènes, comme Horace, pour y puiser aux sources les plus pures et s'y imprégner de cet air fin et brillant de l'Attique, «là où l'on dit qu'autrefois (selon Euripide) les neuf chastes Muses Piérides enfantèrent la blonde Harmonie,» il put aller du moins à Naples, dans cette Grèce de l'Italie, et qui devint comme la seconde patrie du poète. Il y étudia, ou alors ou depuis, sous un Grec, Parthénus de Nicée, auteur d'une collection de fables et poète lui-même ou versificateur. Il lut beaucoup Thucydide, dit-on; il lut toutes choses. Il approfondit le système d'Épicure sous un philosophe de cette école nommé Syron. Mathématiques, médecine, il apprit tout ce qu'on pouvait apprendre. C'est l'idée qu'ont eue de lui les Anciens, qui reconnaissaient dans sa poésie une exactitude et une fidélité exemplaire de savant et d'observateur; ce qui a fait dire à Macrobie,

cherchant à expliquer un passage astronomique des *Géorgiques* : « ...Virgile, qui ne commet jamais d'erreur en matière de science. »

Il écrivit d'abord des distiques, des épigrammes, de petits poèmes; on croit en avoir quelques-uns. Dans l'un de ces premiers poèmes, *le Moucheron*, et dans l'un des passages qui paraissent être de Virgile, on reconnaît, au moment où le pasteur de chèvres est montré conduisant ses troupeaux au pâturage, un tableau du bonheur de la vie champêtre, de celle du pasteur, qui est comme une ébauche du futur tableau des *Géorgiques* en l'honneur des laboureurs : « Heureux le pasteur aux yeux de quiconque n'a pas désappris déjà par trop de science à aimer les champs, la pauvreté rurale ! »

Mais ce sont les *Églogues* qui marquent véritablement son début. De bonne heure, il conçut l'idée de naturaliser dans la littérature et la poésie romaine certaines grâces et beautés de la poésie grecque, qui n'avaient pas encore reçu en latin tout leur agrément et tout leur poli, même après Catulle et après Lucrèce. C'est par Théocrite, en ami des champs, qu'il commença. De retour dans le domaine paternel, il en célébra les douceurs et le charme en transportant dans ses tableaux le plus d'imitations qu'il y put faire entrer du poète de Sicile. C'était l'époque du meurtre de César, et bientôt du triumvirat terrible de Lépide, d'Antoine et d'Octave : Mantoue, avec son territoire, entra dans la part d'empire faite à Antoine, et Asinius Pollion fut chargé pendant trois ans du gouvernement de la Gaule Cisalpine, qui comprenait cette cité. Il connut Virgile, il l'apprécia et le protégea ; la reconnaissance du poète a chanté, et le nom de Pollion est devenu immortel et l'un des beaux noms harmonieux qu'on est accoutumé à prononcer comme inséparables du plus poli des siècles littéraires.

Pollion ! Gallus ! saluons avec Virgile ces noms plus poétiques pour nous que politiques, et ne recherchons pas de trop près quels étaient les hommes mêmes. Nourris et

